

spectacles

Chanteurs

Pierre Bodson, Nathalie Borgomano,
Hadi El gammal, Marianne Hansé,
Anne Horbach, Philippe Résimont,
Patrick Ringal-Daxhelet, Edith Saint-
Mard, Gilles Wiernik

Paroles et musique

Hadi El Gammal

Scénario

Christine Smeysters et Hadi El Gammal

Mise en scène

Christine Smeysters

Assistanat Mathieu Richelle

Conseil artistique

Didier De Neck

Conseil musical

Patrick Davin

Son et Lumière

Geert De Wit et Guy Van Bael

Assistanat

Lucia Bertrand et Marx Solar

Scénographie

Dirk Wauters

Costumes

Pascal Brasseur et Hélène Kufferath

Maquillages

Jean-Pierre Finotto

Production exécutive

Anne Hautem

■ Résumé et dossier de presse en page suivante.

PENSION
POUR
CHIENS



La bataille du mètre carré : devenus propriétaires, les squatters de *Pension pour Chiens* aux abois.

Derrière neuf micros alignés, neuf person-nages côte à côte, regard voilé de lunettes noires, saluent le public de neuf “bonsoir” ! et parcourent l’octave en guise de mise en condition. Histoire aussi de faire connaissance avec les voix qui habiteront tout le spectacle. Car cette “pension” peu commune campe dans un univers à part, entre le théâtre de rue à l’italienne et la comédie musicale à la française. Et a cappella.

Le prologue déjà donne un bel échantillon de l’usage qu’ils feront de leurs organes conjugués, emmêlés ou solitaires.

“Et maintenant fini le mystère - Le scandale éclate au grand jour / Nous allons faire toute la lumière / Sur cette histoire terrible et sans retour.”

Terrible histoire en effet que celle de ces neuf squatters partageant, dans l’adversité et la fraternité, une maison à l’abandon et dont, un jour funeste, une poignée d’échevins décide de se débarrasser en les faisant propriétaires. En dépit du récit, drôle ou émouvant qu’ils font de leur descente jusque-là, tout en bas, dans la marge, l’aubaine n’est pas celle que l’on pourrait penser.

L’aventurier (Pierre Bodson), l’avocat (Hadi El Gammal, auteur et compositeur), la vieille (Marianne Hansé), la réfugiée (Anne Horbach), le philosophe (Patrick Ringal-Daxhelet) et sa petite sœur punk (Nathalie Borgomano) le baba cool (Gilles Wiernik), la dactylo (Edith Saint-Mard), l’épicier (Philippe Résimont, aussi réjouissant en rythmbox qu’en réincarnation de la trompette de Jean-Claude Borelli) : tous vont s’affronter jusqu’à la déchirure, chacun, devenu

chien cupide, prend en douce les mesures de sa part de territoire. Mais les os ne sont pas chose aisée à partager.

Sur fond d’un décor simple, mouvant, pesant et aérien, ce spectacle (coproduction du 140, des Halles de Schaerbeek, des théâtres Maât et de la Galafronie), intégrale-ment chanté, gambade dans les traces wapdoo-wap des Swingle Singers et, avec légèreté, soulève une série de questions bigrement actuelles.

LA LIBRE BELGIQUE
21/04/94

Au Théâtre 140 :

Chanter le sens d’une vie entre chien et loup

Incapable de supporter plus longtemps le ton infantilisant des aides-soignantes, les odeurs de cuisine mêlées à celles des détergents et la solitude blême de sa chambre de home, la

Vieille a mis les bouts. Pour atterrir dans une maison aux vitres brisées, au toit en haillons, déjà squattée par huit autres énergumènes. La réfugiée venue chercher un petit coin d’ombre avec son bébé, l’Aventurier dont la bouche est pleine des exploits qu’il se vante d’avoir réalisés dans le désert et la savane, la Punk qui veut toujours tout tirer au clair et relancer la flamme contestataire, l’Avocat qui a préféré connaître la descente aux enfers plutôt que d’essayer de remonter à la barre, l’Epicier délivré des poireaux prédécoupés qui le faisaient pleurer, le Philosophe sans amarres et sans amour, la Dactylo dont la vie se résumait aux “enter, return, save” de son ordinateur ôté de ses mains pour cause de restructuration, le Baba Cool qui à défaut de moutons, se plaît désormais à nourrir toute la petite troupe avec sa bonne soupe.

Commence alors pour la Vieille une vie où les petits tracas font place aux soucis essentiels : manger, se protéger du froid, faire connaissance avec ses co-locataires. Une vie où l'on peut choisir de rester au fond du panier, de ne pas se lever jusqu'au moment où l'estomac tiraille. Mais là où beaucoup trouveraient une occasion de plus pour se lamenter, les neuf squatteurs en profitent pour rêver davantage, leur cœur étant débarrassé de tout poids matériel. Et c'est précisément lorsque la ville décidera de leur attribuer ces quatre murs, lorsqu'ils commenceront à échafauder des plans, que la situation s'envenimera... Un conte sur l'optimisme irrécrottable et la cupidité irrémédiable de l'homme que le théâtre Maât a choisi de nous livrer dans une forme musicale originale, uniquement chantée a capella. Entrant sur scène

en disant bonsoir, les neuf interprètes oscillent durant tout le spectacle entre théâtre et concert, inventant un genre nouveau qui n'a pas le romantisme scintillant des comédies musicales ou la violence orchestrée des opéras rock. Ludique, plein d'humour et de distance, le spectacle Pension pour Chiens a l'audace d'échapper aux étiquettes (et ne comptez pas sur nous pour lui en coller une), de s'aventurer au cœur de territoires qui n'ont pas été foulés par les frileux.

Domptant très habilement leur voix, Pierre Bodson, Nathalie Borgomano, Hadi El Gammal (également auteur-compositeur des chansons), Marianne Hansé, Anne Horbach, Philippe Résimont, Patrick Ringal-Daxhelet, Edith Saint-Mard et Gilles Wiernik se prêtent tour à tour au chant principal, aux seconds ou tierces voix, aux bruitages (ambulance, orage...) ou aux imitations

époustouflantes d'instruments (trompettes, percus, violons, guitares, contrebasse...)

Si pendant les premières minutes, on ne peut s'empêcher de songer aux films chantés de Jacques Demy, très vite les exploits vocaux et la variété des compositions - qui nous emmènent sur les rives de la musique médiévale, du rock, du Jazz, du rap, du tango, de la valse ou de l'opéra - ne nous font plus penser qu'à l'ici-maintenant, qu'au plaisir particulier que nous offre cette bande explosive. Bien sûr on pourrait chiper sur le fait que le spectacle perd un peu de nerf dans la deuxième partie et que l'une ou l'autre des compositions sont un peu plus faibles mais l'enthousiasme que génère cette entreprise a tôt fait de balayer. Inventif dans la scénographie modulable (Dirk Wauters) et les costumes (Pascal Brasseur et Héléne Kufferath) qui gardent des erzats de la

splendeur passée des personnages, soigneux dans le son et les éclairages (Geert De Wit et Guy Van Bael), généreux et intelligent dans la mise en scène (Christine Smeysters), *Pension pour Chiens* est un emballant cadeau débordant d'optimisme, de lucidité, de sensibilité et de chaleur.

Lâchés sur le trottoir, les oreilles encore pleines de ces neuf voix magiques venues chatouiller la torpeur contemporaine, les spectateurs ne peuvent s'empêcher de chantonner des phrases comme : *C'est facile d'être cynique, oui! J'en ai marre de cette musique... Si vous n'espérez pas mieux, c'est que vous êtes déjà vieux*; ou encore : *Pension pour chien, touwi ouwi dou, pen-pen-pension pour chiens, twip tibidou bidou...*

CHRISTELLE PROUVOST